

16/09/2014



RÉFLEXIONS - Après avoir travaillé au ministère des affaires étrangères, Sébastien Duhaut a rejoint la communauté Al Khalil, fondée par le P. Paolo Dall'Oglio à Mar Moussa (Syrie). Il vit depuis près de deux ans à Souleymanié, au Kurdistan irakien, au monastère de la Vierge-Marie.

Il analyse les évolutions de fond au Proche-Orient et esquisse une réflexion sur la place que peuvent y tenir les Églises chrétiennes.

Comment se dessine l'avenir dans la plaine de Ninive qu'ont quittée les déplacés principalement chrétiens, mais aussi yézidis, chabaks ou kakais??

La plaine de Ninive risque de rester instable. Au Proche-Orient, les frontières des États qui ne tenaient que par la force explosent et les groupes humains se redéfinissent, principalement à partir de la langue et de la religion. On sait à peu près à qui « appartiennent » certaines zones?: le Kurdistan par exemple, ou le sud de l'Irak avec une majorité arabe chiite. D'autres, en revanche, sont contestées. Habitée par une population très mélangée de chabaks, yézidis, chrétiens, Arabes et Kurdes de diverses obédiences, la plaine de Ninive est justement l'une de celles-ci.

Elle se trouve sur une zone de fracture, une zone « tampon » entre une zone kurde compacte et à peu près claire et le monde arabe sunnite. Car au-delà de l'État islamique, et même si celui-ci est repoussé par une coalition internationale, la question demeure de savoir où les

sunnites peuvent être « chez eux », surtout après le traumatisme de la perte de Bagdad et Damas, deux capitales califales historiques

En cas d'intervention militaire internationale, les déplacés rentreront-ils chez eux??

Je crains que ce ne soit pas des retours définitifs, massifs. Certains rentreront peut-être mais non sans inquiétudes... En attendant, ils peuvent rester au Kurdistan, où ils reçoivent un bon accueil, mais le problème est qu'ils ne s'y sentent pas chez eux. Beaucoup de chrétiens s'étaient identifiés à un Irak uni et arabe?: ils ne sont pas à l'aise dans un Kurdistan de plus en plus autonome et dont ils ne parlent pas la langue. Quant à l'émigration, elle ne concerne que les plus éduqués.

L'idéal serait une solution politique qui protège ces villages vidés de leur population. C'est une grande souffrance pour moi de les imaginer ainsi totalement vides, alors que l'enracinement chrétien y était si profond, avec ses églises, ses mausolées, ses monastères... Ce sont des lieux où l'Esprit parle, d'ailleurs les musulmans les visitaient aussi?: c'est le côté sympathique de cette religion « englobante »?!

Comment les chrétiens à l'étranger peuvent-ils être utiles??

Je crois beaucoup à leur témoignage ici, celui des associations comme Fraternité en Irak qui vient chaque été animer des activités pour enfants, celui des jeunes Européens qui s'étaient inscrits aux camps de jeunes que nous avions prévus cet été et sont venus, malgré leur annulation, pour vivre avec les déplacés. Leur venue ici permet à la fois de démystifier l'Occident - où beaucoup rêvent de partir - et de confronter des expériences de foi.

Les chrétiens, ici, souffrent d'être en minorité et entretiennent l'idée d'une « chrétienté » qui perdurerait en Occident. Ils vivent parfois leur christianisme comme une identité automatique plus que comme une foi.

Par contre, je m'insurge contre les récupérations? : que ceux qui se fichent de Dieu, de l'Église et du Christ ne viennent pas utiliser les chrétiens d'Orient pour alimenter l'islamophobie?!

Comment analysez-vous le phénomène de l'État islamique??

C'est la forme eschatologique de l'islam radical?: pour ses combattants, la proximité de la fin du monde impose de définir les camps du bien et celui du mal, et d'établir la séparation entre la religion révélée et tout le reste. C'est cette idée de fin du monde qui légitime la mise en place d'un projet totalitaire, impliquant une purification religieuse.

Pour comprendre l'idéologie de l'État islamique, il suffit après tout de relire le livre de Josué?: Dieu qui demande la purification de la terre, la destruction des lieux de culte, l'extermination des peuples précédents, et même la punition des chefs de guerre israélites qui n'appliquent pas ces ordres.

Pour nous, en Occident, « tout le monde doit se respecter » et « vivre ensemble ». Mais ici, les musulmans ne se moquent pas de savoir qui a raison, qui a LA vérité, y compris entre sunnites et chiites. C'est pour cela qu'il y a tant de violences. Il faut se demander comment l'islam va être capable de dépasser cela théologiquement, et pas seulement de manière humaniste. J'ai confiance dans sa capacité à trouver d'autres voies, pour exprimer le zèle religieux, enthousiaste et radical, autrement qu'en tuant les « déviants ».

Les réfugiés sont traumatisés par le pillage de leurs maisons par leurs voisins musulmans et n'ont plus confiance... Que faire??

C'est un vrai drame. Les Églises orientales seraient en principe les mieux placées, dans l'Église universelle, pour porter un regard de fraternité des chrétiens sur les musulmans avec lesquels ils partagent tant. Elles vivaient déjà l'islam comme une malédiction. Il ne faut pas attendre la fin de ce nouveau traumatisme pour travailler cette question avec les chrétiens. Il faut leur rappeler qu'ils avaient pu établir, avec d'autres, des relations de bon voisinage, leur redonner l'envie d'aller vers l'autre, de l'aimer non pas en dépit de sa religion mais avec sa religion. Sinon leurs Églises se figent en des groupes ethniques.

Les Églises d'Orient doivent trouver leur vocation particulière au cœur de leurs souffrances, de leur difficulté à exister. Nous essayons d'imaginer une Église du monde islamique, qui vive en

son sein, qui aurait quelque chose à dire à l'islam... et qui n'y serait pas considérée comme une cellule étrangère.

Source: La Croix, 11/09/14